

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 47 (1955)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

une nouvelle communauté européenne, ou lors de la revision de celui de la C. E. C. A., rendant obligatoires les mesures d'harmonisation et de progrès social promises par la résolution de Messine. Elle recommande à ses organisations affiliées de définir l'action commune qu'elles entendent mener, le moment venu, sur le plan international, afin de concrétiser l'esprit de solidarité qui unit les travailleurs européens.

VI

17. Il est d'une importance capitale que les travailleurs se rendent pleinement compte de la partie qui se joue et qu'ils soient de fermes soutiens des idéaux européens. Les syndicats libres estiment que les travailleurs doivent s'engager avec toute leur énergie dans cette bataille pour la coopération économique et sociale. L'O.R.E. exhorte les centrales nationales à propager et à renforcer systématiquement l'idée européenne, spécialement parmi leurs membres, afin de pouvoir exercer une influence grandissante sur les gouvernements hésitants ou réfractaires et d'assurer ainsi un progrès constant vers l'unification européenne.

18. Les propositions de Messine, comme toutes les initiatives pour la coopération et l'intégration européennes, ne peuvent avoir une suite fructueuse si elles ne sont appuyées par les travailleurs. Cet appui ne peut être assuré que si les travailleurs européens participent, dans une plus large mesure, par l'intermédiaire de leurs organisations, à toutes les négociations portant sur la réalisation de tels plans et sont représentés de façon adéquate dans tous les organes directeurs, administratifs et consultatifs de ces projets.

19. L'O. R. E. et ses organisations affiliées demandent aux travailleurs libres de l'Europe de lancer toutes leurs forces dans cette campagne pour la réalisation de ces objectifs.

Bibliographie

L'Opium des Intellectuels. Par Raymond Aron, Calmann Lévy. — Dans cet ouvrage de plus de 300 pages, qui se lit comme un roman d'aventure — il retrace d'ailleurs l'aventure des idées et des intellectuels du XX^e siècle — l'auteur, analyste clairvoyant de notre société occidentale doublé d'un économiste averti, tente de répondre à une question essentielle. Pourquoi le marxisme d'obédience soviétique revient-il à la mode parmi les intellectuels d'une Europe dont l'évolution économique a démenti les prédictions de Marx, accéléré l'amélioration des conditions d'existence des travailleurs au lieu d'acculer à la misère une masse grandissante de prolétaires? Aron expose en termes incisifs le rôle néfaste et l'aliénation de ces révolutionnaires au grand cœur mais à la tête légère, de ces publicistes impatients de succès — impitoyables aux défaillances de la démocratie, mais indulgents aux plus grands crimes, pourvu qu'ils soient commis au nom des « bonnes » doctrines, celles de Moscou. Il dénonce la tentation d'une certaine

« intelligentsia », qui méprise l'action réformiste des syndicats et de la démocratie parlementaire, de sacrifier des libertés politiques et sociales réelles à la vigueur de l'action. On sait où cette attitude a conduit dans l'Italie de Mussolini et l'Allemagne de Hitler. L'exemple des satellites montre où cette tentation nous mènerait aujourd'hui. Au réalisme constructif et libérateur des syndicats britanniques, scandinaves, suisses, allemands, Aron oppose l'impatience et la naïveté des intellectuels de gauche qui sont prêts à sacrifier à un hypothétique âge d'or tout l'acquis des longues luttes ouvrières et toutes les chances certaines qu'il offre de poursuivre l'amélioration de la condition de l'homme qui travaille. Aron s'étonne, en termes mordants, de la subversion de cette « intelligentsia ». Elle use au maximum des libertés que la société libre lui garantit, dénonce comme irréparables et permanents les maux de notre régime économique et social, les soumet à une critique acide; en revanche, face aux maux qui accablent les masses des Etats totalitaires, elle abdique tout esprit critique et, par un servile tour de passe-passe, les répute passagers. Pour ces intellectuels subornés par Moscou, « la libération *réelle* de l'ouvrier, en Grande-Bretagne ou en Suède, est ennuyeuse comme un dimanche anglais, mais la libération *idéelle* de l'ouvrier soviétique fascinante comme un saut dans l'avenir ou comme une catastrophe ». Ils se refusent à voir que le régime communiste ne les libère ni des risques de déportation, ni du travail forcé, ni du livret de travail, ni de l'autorité absolue des nouveaux managers. Ces révolutionnaires en chambre, qui rêvent d'une libération totale et illusoire, ne voient pas qu'ils hâtent le retour aux vieilleries du despotisme, que ce n'est pas la société soviétique – qui a rétabli l'unité de la hiérarchie technique et de la hiérarchie politique – qui est garante de la libération de l'homme, mais la société occidentale, qui a divisé les pouvoirs et qui, de même qu'elle a séparé l'Eglise de l'Etat, s'emploie à séparer la hiérarchie technique de la hiérarchie politique. Ces intellectuels ne veulent pas voir que, dans le monde occidental, la révolution est derrière nous et non pas devant nous. Nous n'avons plus de Bastilles à renverser; nous n'avons plus qu'à corriger des imperfections. En bref, ces intellectuels jugent les sociétés d'après leur idéologie et non d'après le sort qu'elles font aux hommes. Leur goût de l'idéologie et leur indifférence ou leur mépris pour les réalités ingrates qui commandent le destin des collectivités faussent entièrement leurs perspectives. Ils se refusent à voir que la réalité occidentale comporte de multiples institutions socialistes et qu'il n'est pas besoin d'une Apocalypse pour les étendre, mais dans le respect des libertés. Pourtant, l'impatience, la soif d'absolu de l'« intelligentsia » communisante d'Occident n'expliquent pas seules son comportement; son admiration de la force est plus déterminante encore. Elle se refuse à voir que l'expansion du pouvoir communiste ne prouve pas plus la vérité de la doctrine communiste que les conquêtes de Mahomet ne démontraient la vérité de l'Islam. Sa haine du monde libre, en fin de compte, est provoquée par le fait que les progrès de la technique et du bien-être et les possibilités grandissantes qu'ils offrent de corriger les injustices marquent la fin du règne des idéologies et des idéologues. L'opposition de cette « intelligentsia » est à la mesure de sa présomption et de son refus de s'intégrer et de servir. Un livre tonique.
